

La forêt profonde

Épaisse forêt douce, qu'on caresse de loin,
Voûte emplie de secrets, d'un milliard de troncs bruns,
Tu es riche et sonore, comme un beau Te Deum ;
Parée comme une femme, sauvage comme un homme.

Immense cathédrale au dôme végétal,
Tu ajoutes aux décors un vert ornemental.
Forteresse percée, d'innombrables entrées,
Tu nous sembles solide, forte comme une armée.

L'humus, à profusion, permet la progression
De notre expédition, en toute discrétion.
Le sol ocre est jonché de multiples bruyères,
Qui apportent à la terre un peu plus de mystères.

Les arbres pointent au ciel, tels des piliers d'églises.
Leur cime nous salue sous l'effet de la bise.
Le soleil illumine une clairière bleue.
Cette place est tranquille, bien pour des amoureux.

La forêt, de ses voix, inquiète les intrus
Qui se voient encerclés de formes farfelues.

De l'infra à l'ultra, tous les sons d'animaux ;
Des oiseaux se dédoublent en se mirant dans l'eau.

Deux serpents en émoi, ignorant nos débats,
Se servent d'un fourré, pour cacher leurs ébats.
D'un seul coup de machette, je tue une mygale :
Vite un vaccin local, pour un pic d'animal !

Au milieu d'un chemin, l'épineux acacia
Attire une girafe, lui fournit son repas.
Du micro au macro, une vie qui fourmille ;
Et nos pieds qui écrasent un millier de brindilles.

Une chute géante assourdit l'équipée.
Tout en bas, la rivière est prête à nous happer.
Un troupeau d'éléphants est venu s'abreuver.
Ce monde est attirant, mais pas civilisé.

Il est temps de sortir de ces lieux ténébreux,
Et de suivre ce vent, hors des sentiers fiévreux,
Car il porte les graines, en quête d'harmonie,
Des espèces pérennes, des bois jusqu'aux prairies.